

dité en était telle, qu'on pouvait à peine approcher du lit de la malade sans avoir des nausées. La face interne des fosses nasales était rouge et tuméfiée ; bref, un érysipèle occupait le nez, la partie supérieure de la face et le front. Il avait d'abord affecté la peau et le tissu cellulaire sous-cutané, produisant un œdème considérable, puis il s'était étendu à la membrane muqueuse du nez.

C'est généralement ainsi que les choses se passent, et l'érysipèle commence le plus souvent par la peau ; parfois cependant il débute par les muqueuses.

Je n'ai pas besoin de vous dire, messieurs, que cet érysipèle œdémateux, qui avait si profondément altéré les sécrétions nasales, et qui frappait une femme affaiblie par le typhus fever, devait être regardé comme une dangereuse complication. A quel traitement fallait-il recourir ? Ce n'était certes point le moment de songer aux moyens déplétifs, l'abattement de la malade les contre-indiquait formellement : quelle que soit leur efficacité dans certaines circonstances, en user ici c'était compromettre encore la vie de cette femme. Peut-être pensez-vous que nous aurions pu administrer sans grand danger un émétique ou un purgatif, et obtenir ainsi de bons résultats ; n'oubliez pas que la malade avait des nausées, une soif vive, des douleurs intestinales, n'oubliez pas surtout qu'elle était profondément débilitée. Que fallait-il donc faire ? Nous avons commencé par faire mettre un vésicatoire à la nuque ; nous nous proposions par là d'agir à la fois sur l'encéphale pour prévenir le délire, et sur l'affection inflammatoire du nez et du front. Quel est le mode d'action des vésicatoires dans les cas de ce genre, je ne pourrais vous le dire exactement ; le fait certain, c'est qu'un vésicatoire appliqué dans le voisinage d'un érysipèle œdémateux produit souvent d'excellents effets. Admettez, si vous voulez, que ce moyen détermine une irritation substitutive, ou bien qu'il exerce une action dérivative sur la circulation cutanée ; peu importe l'explication, le résultat est là.

Pour ce qui est du traitement interne, le seul médicament qui nous offrit quelque chance de succès était le sulfate de quinine. Mais en raison des nausées, de la soif et de la diarrhée qui existaient chez cette malade, le sel de quinine, administré par la bouche, eût fait plus de mal que de bien. En conséquence, je l'ai prescrit sous forme de lavements ; j'ai fait injecter dans le rectum, toutes les quatre heures, 2 onces de mucilage d'amidon additionnées de 5 grains (30 centigrammes) de sulfate de quinine et de 4 grains (24 centigrammes) de teinture

d'opium. Sous l'influence de ce traitement, nous avons vu survenir une amélioration rapide ; l'érysipèle s'est éteint, la fièvre est tombée, et aujourd'hui cette femme est de nouveau en pleine convalescence. J'ai omis de vous dire que j'avais fait faire dans les fosses nasales de nombreuses injections d'eau chaude et de vinaigre.

Ici encore notre médication a été suivie d'un succès complet, quoique le cas fût on ne peut plus défavorable. Du reste, messieurs, cette observation peut vous être très-utile, si vous prenez la peine de comparer l'érysipèle de cette malade avec celui qui a affecté sa voisine. Celle-ci était une fille robuste qui a été prise au milieu de la plus parfaite santé ; aussi nous l'avons traitée par les émético-cathartiques.

Voici maintenant un autre fait, qui est un remarquable exemple du développement symétrique de l'érysipèle. Durant cette épidémie dont je vous ai déjà plusieurs fois parlé, on vit, dans un grand nombre de cas, la maladie apparaître après l'application des sangsues, des vésicatoires, des sétons, etc. Précisément alors on mit un séton à la nuque, chez un jeune homme atteint d'hémiplégie. Un érysipèle fut la conséquence de cette opération. De la nuque, la rougeur gagna la face et le cuir chevelu, et lorsqu'elle commença à pâlir sur ces points, elle descendit sur la poitrine et sur les bras. Les limites de l'exanthème étaient très-nettes, la rapidité de sa marche était la même partout. Cinq jours après son début, il avait envahi la presque totalité de la poitrine et la partie supérieure des bras ; et rien n'était plus remarquable que la parfaite similitude de forme et d'étendue que présentaient les deux moitiés de l'érysipèle, séparées par la ligne médiane. Les limites, l'espace et la figure, tout était identique ; une des moitiés était le *fac-simile* de l'autre. Cette coïncidence était d'autant plus frappante ici, que l'affection cutanée avait présenté dans son développement une marche très-irrégulière et très-capricieuse, du moins en apparence.

Ainsi, lorsque la rougeur était arrivée au moignon de l'épaule, elle n'était pas descendue sur le côté externe du bras au delà de l'insertion du deltoïde, puis elle avait gagné obliquement l'extrémité opposée du biceps. On avait observé également que lorsque l'exanthème avait atteint un point central sur le sternum, il se propageait ensuite par une ligne courbe ascendante, évitant le sein de chaque côté, puis se déviait brusquement en bas, de manière à représenter sur le tronc un double feston. Il va sans dire que le développement de l'érysipèle était moins rapide sur la ligne médiane : ce qui tient sans doute à la densité plus

grande et à l'élasticité moindre de la peau et du tissu sous-cutané dans ce point. L'arrêt de la rougeur à l'insertion du deltoïde était dû sans doute à la même influence. Je pourrais vous citer bien des exemples d'affections cutanées, qui présentent exactement la même figure sur les différents points de la surface du corps : c'est ainsi que plusieurs variétés de lèpre, d'herpès, d'impétigo, de porrigo, etc., revêtent une forme circulaire. Ici le processus morbide se développe avec une égalité parfaite tout autour d'un point central, et il gagne à la circonférence, à mesure qu'il cesse au centre. Les cercles des prairies, dont le docteur Wollaston a, le premier, fait connaître la véritable nature, nous fournissent un exemple de développement centrifuge dans le règne végétal.

J'ai déjà vu un grand nombre de fois cette progression symétrique de l'érysipèle. Tout récemment encore je l'ai observée chez une malade de Sir Patrick Dun's Hospital. Né à la face, l'exanthème gagna le cuir chevelu et descendit de là sur le cou et sur les épaules. Pendant qu'il marchait ainsi, je fis remarquer aux élèves combien il était semblable à lui-même de chaque côté de la ligne médiane ; ici encore cette coïncidence était fort remarquable, parce que la limite extrême de la rougeur était très-irrégulière. Je suis convaincu qu'une observation plus attentive modifiera l'opinion de ceux qui ont accueilli avec défiance mes premières communications sur ce sujet.

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON.

ÉRUPTIONS CUTANÉES PRODUITES PAR CERTAINS VIRUS ANIMAUX.

De la morve et de sa contagion. — Observation d'un cas de morve chez l'homme. — Du farcin. — Observation. Effets délétères des virus animaux sur l'organisme de l'homme. — Productions de vésicules et de pustules. — Pustules de Colles. — Leurs causes. — Dangers des révulsifs. — Observation. Inflammation blanche. — Développement de vésicules purulentes à la suite d'une plaie. — Observations du docteur Trenor, — du docteur Orpen de Cove.

MESSIEURS,

Nous nous occuperons aujourd'hui de deux maladies qui résultent de l'action de virus animaux : la connaissance de l'une de ces maladies est de date toute récente ; quant à l'autre, je ne sais pas s'il en existe déjà quelque observation publiée : je veux parler de la morve et du farcin chez l'homme.

C'est au docteur Elliotson que nous devons la première description précise de la morve chez l'homme ; vous trouverez son travail dans le XVIII^e volume des *Medico-chirurgical Transactions*. Depuis lors, cette maladie a été l'objet de nombreuses études, tant en Angleterre que sur le continent.

Une foule d'observations ont démontré que les sécrétions morbides des chevaux morveux peuvent infecter l'homme, et que cette intoxication développe chez lui une maladie repoussante, douloureuse, et le plus souvent mortelle. De documents que j'ai pu rassembler, il ressort que la morve humaine est très-fréquente en Irlande, si fréquente, en vérité, que notre gouvernement devrait imiter la prudence de celui de